

UNE REVALORISATION URBAINE ET PAYSAGÈRE DE LA CITÉ DE PRORA (ALLEMAGNE).

EPFL PROM 2015, Florentine Barthier
L. Orselli, E. Capello, M. Depierre

Au Nord de l'Allemagne, dans la mer Baltique, se trouve l'île de Rügen. Le sauvages aux paysages grandioses. Ourlée de longues plages de sable, couverte de forêts de hêtres, bordée par des balades de crasse, elle est un lieu de villégiature renommé. On trouve cependant au milieu de ces panoramas bucoliques un autre genre de paysage. Niché dans une forêt de pins, au bord d'une longue plage de sable se trouve la cité balnéaire abandonnée de Prora.

Née d'un désir de grandeur et de propagande, cette cité est imaginée et construite sous le III Reich. Le projet, appelé Kaff-Seebad Rügen, avait été conçu pour accueillir les « bons travailleurs » à qui il était proposé de venir passer des vacances. Le site devait pouvoir recevoir 10 000 personnes. Cette réalisation sans précédent dans les années 1930 fit de la cité de Prora le plus grand site balnéaire construit d'un seul tenant.

Le concours pour le dessin de Prora fut lancé en 1936. Onze architectes furent conviés à participer, dont le futur lauréat, Clemens Claus. Le projet gagnant se composait d'une longue ligne bâtie de 4,5 km de long. Elle est rythmée par un découpage en 8 blocs de logements derrière lesquels sont positionnés à chaque jonction un programme public dédié aux activités de vacances. La construction de ce qui fut appelé le « colosse de Rügen » débuta fin 1936 et fut stoppée en 1939 lorsque débuta la seconde guerre mondiale. Durant ce court laps de temps il a été édifié 6 blocs, un septième fut commencé mais restera à l'état de gros œuvre. L'abandon de l'édification ne signifia pas un arrêt total de toute activité. La cité sera utilisée au fil des années comme base militaire, hôpital, caserne, lieu de vacances pour officier avant de terminer en entrepôt.

Ces différentes phases et activités marquent de manière forte le site et sa végétation. Les grandes trouées réalisées pour la construction se construisent au fil du temps, pendant que de nouvelles apparaissent. La nature s'infiltre et prend possession des constructions. L'abandon et le temps transforment ainsi le rapport entre bâti et végétal.

